

**Isabelle Hayeur, (D)énoncer. Plein sud, centre d'exposition en art actuel, Longueuil (12.09.2020 — 27.02.2021). Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval (13.09.2020 — 7.03.2021). Galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke (28.10.2020 — 13.03.2021)**  
**Isabelle Hayeur, (D)énoncer**

Jean De Julio-Paquin

Numéro 117, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Julio-Paquin, J. (2021). Compte rendu de [Isabelle Hayeur, (D)énoncer. Plein sud, centre d'exposition en art actuel, Longueuil (12.09.2020 — 27.02.2021). Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval (13.09.2020 — 7.03.2021). Galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke (28.10.2020 — 13.03.2021) / Isabelle Hayeur, (D)énoncer]. *Ciel variable*, (117), 79–81.

to understand that what is woven behind this series of faces so anonymized – and literally whitewashed in *Untitled (White-out)*. Brewster transferred into these serial images some of the countless pages of the Ontario phonebook bearing the name Smith (the equivalent of Tremblay in Quebec). In this openly engaged series, Brewster states that she is “[making fun] of the notion of the monolithic Black community.” Indeed, the Smiths in the phonebook, like Black communities, do not form a whole from a single family, any more than they are identical or act in the same way. In other words, there are many ways of being Smith, just as there are many ways of being Black. In a long interview with Mohabir broadcast on YouTube,<sup>2</sup> Brewster claims the right to opacity. This concept, introduced by creolization thinker Édouard Glissant, is available in Brewster’s works in which she rethinks Blackness between visibility and invisibility. In the end, the most

effective response to the stigmatization of appearances is to be found in movement; as Mohabir notes, “In these continuing times of anti-Black racist violence, movement demands we remember that change begins with political movements.”

Translated by Käthe Roth

1 Mona Hakim, “Capturing and Narrating the Unspeakable,” trans. Käthe Roth, *Ciel variable*, 90 (winter 2012): 48. 2 <https://www.youtube.com/watch?v=cWUuhVRgcZQ>.

Érika Nimis is a photographer, historian of Africa, and associate professor in the Art History Department at the Université du Québec à Montréal. She is the author of three books, including *Photographes d’Afrique de l’Ouest. L’expérience yoruba (2005)*. She contributes to various magazines and founded, with Marian Nur Goni, a blog devoted to photography in Africa: [fotota.hypotheses.org/](http://fotota.hypotheses.org/).



*Walk on by*, 2018, film Super 8 transféré en vidéo / transferred on video, couleur / colour, édition de / edition of 4, 2 min 28 s, permission de / courtesy of Sandra Brewster et / and Georgia Scherman Projects

## Isabelle Hayeur

### (D)énoncer

Plein sud, centre d’exposition en art actuel, Longueuil

12.09.2020 — 27.02.2021

Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval

13.09.2020 — 7.03.2021

Galerie d’art Antoine-Sirois de l’Université de Sherbrooke

28.10.2020 — 13.03.2021



*Adrift*, 2019, capture d’écran / screen shot

D’emblée, la triple exposition *(D)énoncer* sur le travail de l’artiste multidisciplinaire Isabelle Hayeur a été l’un des moments forts de la rentrée automnale 2020 en arts visuels. Une rentrée certes fragile, pandémie oblige, marquée par des mesures de confinement en zigzag qui ont affecté de plein fouet le milieu des

arts et de la culture. L’annonce de la réouverture des musées et des lieux d’exposition, reçue avec soulagement, aura permis du même coup la prolongation des trois manifestations.

Projet ambitieux, *(D)énoncer* regroupe plus de 70 photographies grand format et six vidéos, en plus de la création

d’une plateforme numérique interactive et la production d’une imposante monographie. Pour circonscrire l’étendue du travail de l’artiste, la commissaire Mona Hakim a attribué à chacun des lieux une thématique distincte de l’iconographie d’Isabelle Hayeur. Se déclinant en trois éléments – l’eau, le territoire et l’engagement social –, cette division réunit un corpus d’œuvres en fonction

la détérioration de l’univers physique. En ce sens, le titre *(D)énoncer*, imaginé par la commissaire, s’avère une formule fort intéressante pour résumer en un seul mot l’essence de la démarche de l’artiste. Elle consiste à révéler, dans un rapport dialectique, les fractures entre un monde idéal et le monde réel. Prenons l’exemple de la série photographique *Underworlds* (2008–) et la vidéo *Adrift* (2019) au centre d’exposition Plein sud, l’instigateur du projet *(D)énoncer*. Sous des apparences souvent fascinantes, une flore sous-marine se contamine dans un milieu eutrophe en manque d’oxygène. L’attrait visuel de certaines scènes contraste avec les conditions dégradantes dans lesquelles les plantes évoluent. Une eau polluée où s’emprisonnent des spécimens aquatiques moribonds et des carcasses d’anciens navires. Les images fixes ou en mouvement montrent inexorablement une biodiversité qui se fragilise, autant sur le plan maritime que terrestre.

Sous le thème du territoire, la salle Alfred-Pellan aborde plusieurs séries photographiques portant cette fois sur les terrains vagues, les friches industrielles et l’habitat humain. Parmi elles, la série *Desert Shores* (2015–2016) se distingue par la force de son propos. Parcourant au sud de la Californie un ancien site balnéaire, l’artiste voit les impacts d’un désastre écologique. Maisons abandonnées, terrains en décrépitude, mer intérieure asséchée; l’endroit affichait jadis des publicités exaltant le charme de l’endroit et incitant les vacanciers à y investir. Triste revirement de situation, l’antithèse du rêve américain et du discours marchand; voilà le constat implacable que révèlent les photographies de cet ensemble. Le troisième volet de la manifestation à la Galerie

de problématiques environnementales particulières. À travers l’ensemble des thèmes, une constance demeure: témoigner de la dégradation des écosystèmes et de ses répercussions dans le tissu social, ainsi que sur nous-mêmes.

Artiste engagée, Isabelle Hayeur enregistre des faits et se prononce sur

d'art Antoine-Sirois présente des portraits d'écologistes et des documents reliés à des luttes citoyennes sur le plan environnemental. Les réalisations mettent en relief la préoccupation d'Isabelle Hayeur de documenter les actions de groupes militants avec lesquels elle partage des revendications. Cette production n'est pas complémentaire à son travail plus expérimental. Elle fait intrinsèquement partie de sa trajectoire qui valorise l'effort d'individus et de communautés dans leur aspiration d'un monde meilleur. Que ce soit vis-à-vis l'occupation Le Camp de la rivière en Gaspésie, où des activistes dénoncent les risques de l'exploration des hydrocarbures, ou les actions du groupe Citoyens sous haute tension dans Lanaudière, qui s'oppose à l'érection de pylônes électriques sur des terres agricoles, l'artiste documente

simplement. Sa singulière production s'inscrit dans la mouvance d'un courant anthropocène international qui regroupe divers photographes, dont les Américains Lewis Baltz et Allan Sekula, aujourd'hui décédés, et le Canadien Edward Burtynsky.

Soulignons la grande qualité muséologique des expositions, fruits d'une collaboration féconde entre une galerie universitaire, une galerie municipale et un centre d'exposition. Compte tenu de la contrainte de la distance, la présentation d'œuvres dans trois localités différentes représente un défi pour le visiteur. L'utilisation de la plateforme numérique pallie cette situation en proposant, entre autres, des images contenues dans chacun des lieux de diffusion. Sans l'implication et la collaboration des trois institutions, cet événement interrégional d'envergure n'aurait pu voir le

## Isabelle Hayeur (D)énoncer

To begin with, the triple exhibition of work by multidisciplinary artist Isabelle Hayeur, *(D)énoncer*, was one of the high points of the autumn 2020 visual arts season. It was, of course, a season thrown off-kilter by the pandemic, marked by lockdowns that directly hit the arts and culture sector. The announcement that museums and exhibition venues would reopen, received with relief, also made it possible to extend the three exhibitions.

An ambitious project, *(D)énoncer* features more than seventy large-format photographs and six videos, as well as an interactive digital platform and an imposing monograph. To define the extent of Hayeur's work, the curator, Mona Hakim, drew on her iconography to assign a

*Underworlds* (2008–) and the video *Adrift* (2019) at Centre d'exposition Plein sud, the instigator of the *(D)énoncer* project. In often fascinating views, underwater flora infiltrates a eutrophic (oxygen-deprived) environment. The visual attraction of certain scenes contrasts with the degrading conditions in which the plants live: polluted water in which moribund aquatic specimens and carcasses of ancient ships are imprisoned. The images, fixed or in motion, show an inexorably weakening biodiversity, in both maritime and terrestrial environments.

With the theme of territory, Salle Alfred-Pellan offers several photographic series, this time of vacant lots, industrial hinterlands, and human habitats. Among them, the series *Desert Shores* (2015–16) stands out for the strength of its vision. Travelling to a former seaside resort in southern California, Hayeur records the impacts of an ecological disaster: abandoned houses, decrepit lots, drained inland sea; signs advertising the location's erstwhile charm and encouraging vacationers to come for a stay. In a sad twist of fate, it is now the antithesis of the American dream and commercial discourse – the implacable observation revealed in the photographs.

The third section of the exhibition, at Galerie d'art Antoine-Sirois, presents portraits of ecologists and documents related to citizen involvement in environmental struggles. The images highlight Hayeur's concern with documenting the undertakings of activist groups with which she shares concerns. This production is not complementary to her more experimental work but takes intrinsically into account her valuing of the efforts of individuals and communities in their aspiration to make a better world. Whether she is photographing the Le Camp de la Rivière occupation in the Gaspé peninsula, activists decrying the risks of hydrocarbon exploration, or the actions of the group Citoyens sous haute tension in the Lanaudière region who are opposed to the erection of electric transmission towers on agricultural land, Hayeur documents the daily life of people who are struggling and participates in the discussions and events that they initiate. This type of engagement is based on the concept of infrapolitics, a term invented by American anthropologist John Scott to designate discreet forms of resistance. It is a strategy played out on a small scale, far from major uprisings, and amounts to a tactical choice to grab gains, as small as they might be, from an all-powerful adversary.

Although many of her works depicting despoiled sites may seem spectacular, Hayeur's quest is not to find beauty or magnificence in devastation, but simply to capture the ambivalence of our relationship with the material world and with life. Her singular production falls within the current of an international



Luc, de la série / from the series *Dépayser*, 2016-2017

la vie quotidienne de gens en lutte et participe aux discussions et événements qu'ils initient. Ce type d'engagement repose sur le concept d'infra-politique, un terme inventé par l'anthropologue américain James C. Scott pour désigner les formes discrètes de résistance. Cette stratégie s'exerce à petite échelle, loin des grandes rébellions. Elle correspond à un choix tactique pour arracher des gains, si petits soient-ils, face à un adversaire tout-puissant.

Si plusieurs œuvres de sites altérés peuvent paraître spectaculaires, la quête de la photographie ne consiste pas à chercher la beauté ou la magnificence dans la dévastation, mais bien à saisir l'ambivalence de notre rapport au monde matériel et à la vie... tout

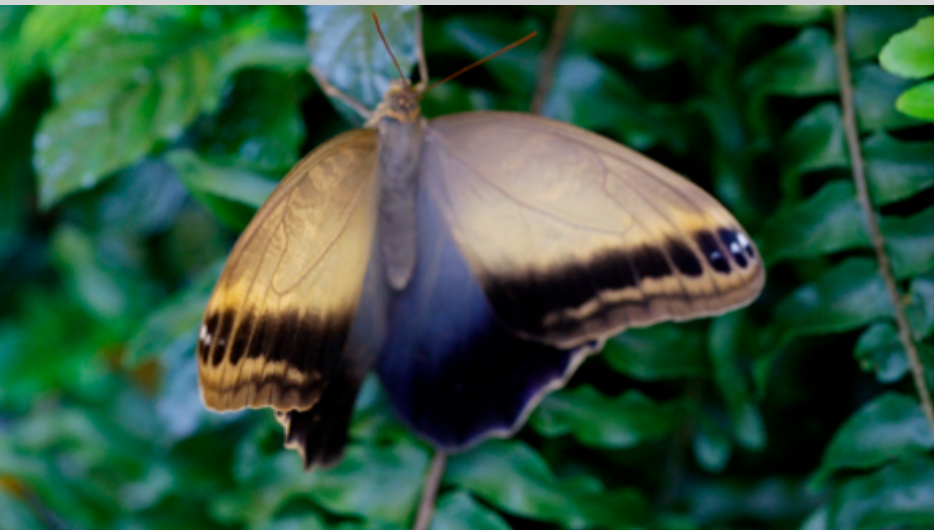
jour. La mise en commun de ressources et d'expertises a été déterminante dans la création d'un événement artistique majeur, à la portée sociale et politique considérable.

—  
**Jean De Julio-Paquin** est historien de l'art, critique et commissaire d'expositions. L'auteur signe régulièrement des textes sur l'actualité des arts visuels dans la revue *Formes* et dans la revue *Vie des Arts*, dont il est membre du comité de rédaction. À titre de commissaire, il réalise en 2018 *Regards critiques et nouvelle photographie* et, en 2020, *L'Autre Amérique*, deux expositions à la maison de la culture Claude-Léveillée.

distinct theme to each venue. The three themes – water, territory, and social engagement – bring together a body of work as a function of particular environmental issues. Through all of the themes, one constant remains: bearing witness to the degradation of ecosystems and its repercussions on the social fabric, and on us.

Hayeur, an engaged artist, records facts and speaks out on the deterioration of the physical world. In this sense, the title *(D)énoncer*, proposed by Hakim, proves to be an interesting way to encapsulate the essence of Hayeur's approach in a single word by revealing, in a dialectic relationship, the fractures between an ideal world and the real world. Let's take the example of the photographic series





De / from *Fragile Dream*, 2019, vidéo HD / HD video, 20 min.

## Stan Douglas

**Penn Station's Half Century**  
Moynihan Train Hall, New York City

Beams of light shine across an abandoned hall stacked with suitcases. Groups of men assemble at various points as a woman, clipboard in hand, takes inventory by the marble-clad information desk. In the foreground, a Victorian-style lamppost lies on its side. Looking beyond the central scene, one sees that the floor ends abruptly; the wall and column are only half built – we're on a soundstage in Hollywood in September 1944.

The final vignette in a nine-panel work by Canadian photographer (and 2016 Hasselblad Award winner) Stan Douglas set in New York's Penn Station, the photograph described above replicates the L.A. set of *The Clock*, which could not be filmed on location due to the Second World War. These layers of fact and fiction perfectly exemplify Douglas's work and its sweeping ambition. *Penn Station's Half Century* (2020), installed alongside a ceiling sculpture by Elmgreen & Dragset and a stained-glass work by Kehinde Wiley, make up the commission organized by the Public Art Fund and Empire State Development for the Moynihan Train Hall in New York City and unveiled in January 2021. The skill and ambition shown in these breathtaking tableaux inspire curiosity and expectation for Douglas's representation of Canada at 2022 Venice Biennale.

Because the pandemic, Douglas wasn't able to leave his native Vancouver during the creation of his work. Even had he been able to travel to New York, however, he could not have shot in the original Penn Station; the large Beaux-Arts style building, completed

in 1910, was demolished in 1963 to make room for construction of Madison Square Garden, and its disappearance provided the catalyst for the modern historic preservation movement. Through historical research, computer-generated reconstruction, and a carefully planned photo shoot, Douglas created a project that mines architectural and historic nostalgia while commemorating what he calls "transitional moments" to poignant effect.

Within the four niches of the final installation, Douglas has composed

Anthropocene movement that includes a variety of photographers, including the late American photographers Lewis Baltz and Allan Sekula and Canadian photographer Edward Burtynsky.

I must emphasize the museum-worthy quality of the exhibitions, the result of a fertile collaboration between a university gallery, a municipal gallery, and an exhibition centre. Given the constraints of distance, the presentation of works in three different locations represents a challenge for visitors. The use of the digital platform mitigates this difficulty by offering, among other things, images displayed in each exhibition site. Without the involvement and collaboration of the three institutions, this large-scale inter-regional event could never have happened. The

pooling of resources and expertise was decisive in the creation of a major art event, with considerable social and political scope. *Translated by Käthe Roth*

*Jean De Julio-Paquin is an art historian, critic, and exhibition curator. He regularly writes articles on current events in visual arts for the magazines Formes and Vie des Arts, for which he is a member of the editorial committee. As a curator, he organized Regards critiques et nouvelle photographie, in 2018, and L'Autre Amérique, two exhibitions at Maison de la culture Claude-Léveillée, in 2020.*

panels documenting fantastical recreations of moments in his selected history from 1914 to 1957. In the spirit of the paintings of Brueghel the Elder (whom Douglas notes as a reference), Douglas's vignettes display a multiplicity of stories and discovered histories. In the first two panels, vaudeville performers, snowbound in 1914, put on performances organized by Bert Williams, known as the first African American to direct a motion picture. The next two panels, from 1924 and 1934, feature crowds welcoming convicted thief

Celia Cooney (aka the Bobbed Hair Bandit) and Angelo Herndon, a Black labour organizer freed by public support. The third niche, with three panels, shows the evolution of the ticket hall from 1930 to 1957: a Ford Tri-Motor plane standing in the concourse, immense portraits celebrating railroad-employee war heroes, and the installation of electronic ticketing under a swooping aerodynamic lit canopy. The final niche, paired with the aforementioned film set, foregrounds the tearful goodbyes to wartime servicemen



22 April 1924 and 7 August 1934, from *Penn Station's Half Century*, 2020, ceramic ink on glass / encre céramique sur verre, © Stan Douglas, courtesy of / permission de Stan Douglas, Victoria Miro and / et David Zwirner, photo : Nicholas Knight, courtesy of / permission de Empire State Development and / et Public Art Fund, New York